
C. Guérir les divisions dans l'Église une



L'Esprit de Dieu est à l'œuvre pour guérir l'Église. Bien que des progrès considérables aient été accomplis dans les relations œcuméniques ces dernières années, la guérison des anciennes divisions doit se poursuivre. Quelles ressources puisons-nous dans la signification et le pouvoir des sacrements pour l'unité des chrétiens ? De nouvelles questions ont surgi à propos du profil, de l'identité et du rôle des luthériens dans ces relations œcuméniques. De nouveaux défis nous viennent aussi de chrétiens avec qui nous n'avons pas encore engagé le dialogue. En quoi la FLM est-elle impliquée et comment pourrait-elle participer à de nouvelles entreprises œcuméniques ? Quelles sont les questions difficiles sur lesquelles il faut se pencher ? À quelles fins ?

La vie est un voyage. Les images de voyage abondent dans la Bible, depuis l'Exode jusqu'au ministère itinérant de Jésus en passant par les déplacements missionnaires de Paul. Les images de voyage évoquent des expériences et des impressions porteuses de vérités importantes sur la vie. Elles découvrent un horizon changeant et dynamique, qui fait entrevoir de nouvelles possibilités.

L'Église aussi est en voyage, elle n'est pas figée dans le temps mais va des paysages familiers vers l'inconnu, évoluant pour rester fidèle. Il est difficile de faire ce voyage sans des cartes pour se diriger sur des terres inconnues que l'on a pu déjà anticiper dans son imagination.

Unité et diversité de l'Église

Lorsque nous confessons dans le Credo que nous croyons à « l'Église une, sainte, catholique et apostolique », nous relisons la carte qui nous a été donnée. Elle n'indique pas les détails, juste un chemin pour explorer ce que signifie être l'Église. Au cours de ce voyage, nous croisons d'autres routes, d'autres voyageurs, d'autres histoires ; tous sont embarqués dans le même périple. Nous nous rencontrons parce que la carte n'est pas de notre fabrication, mais vient de Dieu.

En quoi cette description correspond-elle aux dialogues œcuméniques auxquels vous ou votre Église avez participé ? Quels dialogues ont été particulièrement importants pour votre Église ? (Reportez-vous à la section relative aux Affaires œcuméniques dans le Rapport sur les six années d'activités)

Ce qui nous guide dans notre vie de chrétien est ancré dans la présence sainte, et unificatrice de Dieu en Jésus-Christ, qui nous est révélée par l'Esprit saint. Les Églises, luthériennes et autres, soulignent que l'Église participe à la vie de Dieu dont la réalité intime est amour, et communion. Par sa Parole de guérison et de réconciliation et le partage de sa vie même au travers des sacrements, Dieu entraîne les êtres humains dans la communion ou *koinonia*.

L'Esprit saint qui se répand dans nos cœurs et nos corps nous fait aspirer à ce qui n'est pas encore pleinement réalisé – la guérison des nombreuses fractures qui divisent encore l'Église une. Nous ne pou-

vons pas jouir de la plénitude si nos divisions ne sont pas guéries. C'est pourquoi l'unité de l'Église est si cruciale, car elle correspond à l'amour unificateur de Dieu pour tout ce qu'il a créé.

La FLM est fermement engagée dans la recherche de l'unité de l'Église. Notre foi nous dit que l'unité de l'Église est l'une des marques que nous devons rechercher, parce que c'est dans ce sens que l'Esprit souffle, cette direction qu'il indique. Quel que soit notre nombre, l'Esprit nous fait un, nous invitant à cette unité et nous guidant vers elle. De notre côté, il nous appartient de rendre visibles la signification et les formes de cette unité que nous partageons dans le Dieu trinitaire. L'Esprit qui fait de nous des croyants guérit aussi nos divisions.

Les dialogues œcuméniques sont parmi les chemins les plus importants qu'emprunte le don de guérison de l'Esprit pour s'accomplir. Ils nous permettent de voir d'un œil neuf les nombreuses barrières de séparation qui ont été érigées entre nos Églises, entre nos traditions, mais aussi de prendre conscience de tout ce que nous avons en commun de par notre foi en Christ et la communion dans l'Esprit saint. Les dialogues œcuméniques ne sont pas seulement des négociations politiques, mais le résultat de notre engagement à témoigner de l'Esprit que le Père répand sur l'Église par le Fils. Ce sont les poteaux indicateurs d'un voyage qui peut nous amener à changer nous-mêmes, en portant un regard neuf sur nos compagnons de voyage, en route vers le même destin que nous.

Dieu répand de nombreux dons sur son Église, révélant la plénitude à laquelle la création est promise. L'Esprit crée l'unité, non pas malgré mais grâce à la reconnaissance et à la réconciliation de nos différences. La diversité des *charismes* est un signe de la présence de l'Esprit. En bref, nous trouvons une unité dans la pluralité, ou une unité dans la diversité. Cette diversité peut devenir un signe de discorde si chacun prétend être la manifestation exclusive ou principale de l'Esprit. Les dons sont

nombreux mais, pour être des *charismes*, d'authentiques fruits de l'Esprit, ils doivent être mis au service du corps tout entier. Paul nous rappelle que les dons spirituels sont faits pour l'édification du corps, pour toute la communauté de la foi (1 Co 14).

L'Église chrétienne est une réalité diverse, précisément parce qu'elle est la créature de l'Esprit. Créer l'unité à partir de la diversité, tel semble être le *modus operandi* de notre Dieu. Il n'est pas de dessein divin qui exclue cette diversité, que ce soit dans le monde ou dans l'Église. Les dictatures ou les régimes autoritaires ne sont pas conformes au plan divin. La plénitude dont l'Église témoigne est vécue dans la reconnaissance mutuelle de ces différents dons, ainsi que dans un engagement missionnaire commun.

Lorsque le péché humain transforme la richesse de la diversité en groupes hostiles qui s'excluent mutuellement et se combattent, il y a violation d'un aspect important de l'œuvre divine (1 Co 3). Cette souffrance dans l'Église est aussi celle de Dieu. L'Esprit souffre et aspire à l'unité de toutes les créatures. C'est un Esprit d'unité et d'amitié, et par là même un Esprit de réconciliation, de mise en réseaux, qui jette des ponts entre des domaines souvent séparés ou étrangers les uns aux autres. Les divisions de l'Église, si justifiables qu'elles aient pu être dans l'histoire, sont certainement un « *skandalon* » pour l'œuvre de l'Esprit.

Discutez de cas illustrant ces pénibles divisions. Comment ont-ils été traités ou auraient-ils dû l'être ?

La rencontre, le dialogue, la reconnaissance et l'amitié sont en soi des aspects importants du pèlerinage œcuménique de l'Église. Ils sont aussi importants pour le témoignage et la mission de l'Église dans le monde. La poursuite de l'unité chrétienne est intimement liée à notre engagement à être une communion dans un monde divisé. De plus, l'unité des Églises peut être une

étape cruciale à franchir pour surmonter d'autres formes de division. De nombreuses Églises luthériennes ont vu leur vision et leur mission dans le monde renouvelées par leurs engagements œcuméniques.

Discutez de cas dans lesquels des Églises se sont engagées ensemble pour venir à bout de divisions dans la société.

Il est donc regrettable que le rôle prophétique de l'Église, qui consiste à témoigner de la guérison et de la plénitude promises par Dieu, soit affaibli par des tensions ou des querelles sur les engagements œcuméniques. Elles surviennent parfois dans les relations entre Églises, mais aussi à l'intérieur d'une même Église, par exemple à propos de compréhensions différentes du ministère, ou de positions divergentes sur des questions éthiques. La fidélité à l'Esprit qui unit peut à l'occasion aboutir à de nouvelles divisions. Face à ces difficultés possibles, nous plaçons notre confiance en un Dieu pour qui la rencontre, le dialogue, la reconnaissance et la communion sont des dimensions essentielles de son plan pour la création.

La guérison au travers des engagements œcuméniques

L'unité de l'Église précède notre recherche de son unité visible. Les Églises vivant dans l'histoire et se heurtant, comme toute créature, à diverses limites, nous risquons de ne pas être en mesure d'atteindre rapidement l'unité visible et totale. Cependant, il y a dans le cheminement œcuménique des Églises des jalons qui manifestent des niveaux différents dans la démarche, le dialogue et la communion avec d'autres Églises. Certaines de nos Églises, par exemple, ont commencé ce cheminement en coopérant avec d'autres organisations chrétiennes sur des questions sociales, économiques et culturelles,

ou en formant des organisations communes, régionales ou nationales. Elles le font, sachant que la guérison de la vie en société est étroitement liée à la guérison des divisions ecclésiales. L'engagement chrétien dans la société, qu'il passe par le service diaconal ou par des réponses communes aux problèmes de la faim, de la guerre et des catastrophes, a été et est toujours une dimension cruciale de l'action œcuménique des Églises.

Quelle forme de dialogue votre Église a-t-elle avec d'autres ?
Quels ont été les principaux résultats des dialogues internationaux ? Comment faire pour aller plus loin encore ?

Des Églises ont aussi engagé officiellement des dialogues bilatéraux et multilatéraux sur leur doctrine et leurs pratiques. Elles s'efforcent ainsi de parvenir à un consensus sur la foi apostolique que nous confessons. Le but est souvent de s'appuyer sur la reconnaissance mutuelle du baptême pour aboutir au partage eucharistique et à la reconnaissance mutuelle des ministères afin que leur mission commune dans le monde soit plus crédible et plus efficace. S'adossant sur un passé de relations communautaires et de collaboration, certaines Églises ont franchi le pas de l'unité visible et pratiquent entre elles le partage eucharistique, ainsi que la reconnaissance mutuelle et l'interchangeabilité des ministères. Ce sont là des dimensions différentes de l'engagement œcuménique qu'il faudrait considérer comme complémentaires, la réalisation d'une dimension menant à une autre.

Les dialogues et les autres engagements œcuméniques présupposent et dénotent des conceptions différentes de l'unité. Ils ont évolué en fonction des besoins ressentis dans les différents contextes, et pour résoudre des difficultés particulières ou sauvegarder certaines valeurs et conceptions. Notre perception de ce qui a besoin d'être guéri dépend de la conception de l'unité que nous défendons.

Les Églises de la communion luthérienne, par exemple, ont mis en avant la « diversité réconciliée ». Comme l'a déclaré l'Assemblée de la FLM de 1977, « cette position favorise une conception de l'unité qui laisse place à la diversité des traditions confessionnelles et laisse les communautés existantes grandir dans ces traditions ».¹

La diversité réconciliée n'a jamais été conçue comme un modèle statique, comme la simple acceptation de toutes les différences existantes ni comme ratifiant le statu quo confessionnel, comme si les caractéristiques et les différences étaient éternelles et immuables. La diversité réconciliée est une interprétation de la nature de l'Église et de son unité découlant des conceptions bibliques de la personne et de l'œuvre de notre Seigneur Jésus Christ. La réconciliation est une dimension du don du salut que l'Esprit met à notre disposition. Il appartient au disciple de s'en faire l'artisan. Insister sur la diversité réconciliée n'empêche pas de considérer les aspects institutionnels de l'unité visible de l'Église, mais conduit à prendre au sérieux la diversité inhérente à la vie humaine et à toute la création. La diversité est réconciliée lorsqu'elle est acceptée comme légitime, lorsque les revendications et les actes préjudiciables pour la communauté sont combattus comme il convient et que les différences sont non seulement tolérées mais aussi appréciées comme une grâce de Dieu. Dans le contexte œcuménique, la diversité réconciliée souligne toutes la valeur des différences, qui sont partie intégrante du témoignage néo-testamentaire sur l'Église et l'œuvre de l'Esprit saint.

Des modèles mettant l'accent sur d'autres valeurs, comme ceux de la communauté conciliaire et de la *koinonia*, jouent aussi un rôle important dans la recherche de l'unité chrétienne. Ils ont aussi un fondement biblique et touchent à l'unité et à la diversité. La *koinonia*, très présente dans les discussions du Conseil œcuménique des Églises ces dernières années, tient une place essentielle dans

l'ecclésiologie de communion de la FLM. Le but est l'unité visible, totale, des Églises aux niveaux local, régional et mondial.

Selon un large accord, l'unité à laquelle nous sommes appelés présente les caractéristiques suivantes :

- une confession commune de la foi apostolique,
- une vie sacramentelle commune à laquelle nous accédons par un seul baptême et que nous célébrons ensemble en une seule communauté eucharistique,
- une vie vécue ensemble dans la reconnaissance mutuelle des membres et des ministères et leur réconciliation, et
- une mission commune par laquelle nous devenons ensemble témoins de l'Évangile de la grâce de Dieu auprès de tous et serviteurs de la création tout entière.²

Dans ces domaines, des progrès œcuméniques considérables ont été réalisés ces dernières années, aboutissant à des formes structurelles de communion ecclésiale. En Europe et en Amérique du Nord, plusieurs Églises membres de la FLM ont conclu des accords œcuméniques officiels au niveau régional avec des Églises anglicanes et/ou réformées. Les dialogues entre anglicans et luthériens qui ont lieu en Afrique, en Asie et en Amérique latine et qui tiennent souvent compte des problèmes sociaux particuliers auxquels se heurtent les Églises sont aussi un signe encourageant de recherche de l'unité chrétienne se manifestant par une vie partagée. En Europe, luthériens et méthodistes ont trouvé dans plusieurs pays des formes importantes de communion ecclésiale. Les accords régionaux pourraient connaître un nouvel essor dans les années à venir. Le profil œcuménique des Églises luthériennes qui sont en rapport à la fois

Quelles sont les questions et relations auxquelles la FLM devrait être particulièrement attentive à l'avenir dans ses activités œcuméniques ?

avec des Églises de tradition épiscopale et des Églises de tradition non épiscopale reste inscrit à l'ordre du jour interne de la FLM qui tient à le clarifier.

L'unité visible de l'Église est aussi favorisée par la poursuite de dialogues internationaux auxquels la FLM participe en tant que communion mondiale. Ils permettent aux Églises membres d'agir ensemble au niveau mondial comme un seul partenaire œcuménique. Les dialogues avec la Communion anglicane, les Églises orthodoxes, l'Église catholique romaine et l'Alliance réformée mondiale enregistrent des progrès importants.

La guérison au sein de la communion luthérienne

Nos dialogues avec d'autres chrétiens nous apportent de la joie, un enthousiasme nouveau et de grands espoirs. Mais on ne peut pas suivre le chemin ouvert par le don de réconciliation de l'Esprit saint sans ressentir frustration et déception et sans se heurter à des désaccords. Nous apprenons dans ces dialogues que nos interlocuteurs peuvent avoir des attentes, des conceptions et des buts différents des nôtres. Il est important de découvrir et de comprendre ces différences pour pouvoir revoir les objectifs que nous nous sommes fixés à nous-mêmes et aux autres. C'est une dimension incontournable de la « diversité réconciliée ».

En d'autres occasions, cependant, nos progrès ou notre manque de progrès œcuméniques peuvent mettre au jour de sérieux désaccords dans les Églises luthériennes et entre elles et montrer que les luthériens peuvent avoir des conceptions différentes du rôle qui est le leur dans le mouve-

ment œcuménique. Ce que certains considèrent comme un don, d'autres y voient un « cheval de Troie ». Ce qui est aux yeux de certains un compromis raisonnable apparaît à d'autres comme une trahison de la tradition confessionnelle luthérienne.

Discutez de cas dans lesquels ces différences se sont manifestées. Comment les aborder ?

Ces désaccords peuvent susciter un débat animé et nécessaire sur les questions centrales que posent les interprétations luthériennes de l'unité chrétienne (en rapport en particulier avec l'article VII de la Confession d'Augsbourg). Nous le voyons bien lorsque nous sommes confrontés aux conditions de l'unité chrétienne telles que les conçoivent d'autres chrétiens avec lesquels nous sommes en dialogue. Sont-elles compatibles avec l'interprétation de l'Évangile que défendent les confessions luthériennes ? Il n'y a pas de doctrine de l'Église très développée dans les confessions de foi luthériennes. Leur conception ecclésiologique a pour contexte implicite le foisonnement des pratiques traditionnellement associées à l'Église occidentale du 16^e siècle.³ Ce qui est énoncé clairement, c'est que l'Église trouve son seul fondement dans la Parole justificatrice, qui est « le vrai trésor de l'Église ». Pour certains, c'est assez pour l'unité chrétienne ; pour d'autres, c'est négliger pour ce trésor d'autres éléments essentiels.

Cela a amené les théologiens luthériens à porter un intérêt nouveau aux interprétations diverses que l'on peut donner aux notions confessionnelles d'accord et de consensus (*consentire*). Dans un certain sens, les interprétations antérieures ont trop insisté sur le fait que l'accord devait s'étendre à tous les niveaux de la doctrine chrétienne, si bien qu'il était impossible de s'entendre avec d'autres Églises chrétiennes si elles n'adhèrent pas à la Confession d'Augsbourg. Cependant, la « doctrine » au sens luthérien original est autre chose que des formules doctrinales rigides. Bien que les réformateurs luthé-

riens n'aient jamais nié que la foi de l'Église puisse être formulée dans une langue faisant autorité, ils ont souligné avec force que la compréhension de la doctrine ressortait dans la proclamation, par la Parole et les sacrements, et en relation avec la vie. La « doctrine » est indissolublement liée à ce qui est au cœur de l'Évangile, à savoir la grâce de Dieu qui justifie le pécheur pour l'amour du Christ. C'est la présence de Dieu – présence qui justifie et qui guérit – dans l'assemblée des croyants qui constitue le fondement de l'Église et de son unité.

Les accords et désaccords œcuméniques ne concernent pas seulement les questions purement confessionnelles ou doctrinales. À chaque Église et tradition correspond un certain « ethos » qui s'exprime en même temps que sa foi, de manières aussi bien explicites qu'implicites. On le voit sur des sujets tels que l'autorité pour interpréter les Écritures, les formes de discipline et de direction dans l'Église, les expressions liturgiques, le langage sexiste et l'enseignement moral de l'Église. D'un point de vue luthérien, sur aucun de ces sujets, l'accord ne devrait être une condition à l'unité de l'Église. Dans la recherche de l'unité visible de l'Église, il est essentiel de clarifier la relation entre l'Évangile, qui fait notre unité, et les questions qui se posent par ailleurs aux Églises.

L'éclairage des sciences sociales peut se révéler une aide indispensable lorsqu'il s'agit de comprendre et de préciser d'autres facteurs de la société affectant les relations œcuméniques, les dialogues et leur réception. Nous devrions élargir l'éventail des disciplines et des groupes sociaux pour bénéficier de nouveaux apports.

En quoi ces autres facteurs ont-ils joué un rôle important dans les discussions œcuméniques que vous avez suivies ?

Quelles propositions faudrait-il faire concernant les hypothèses, les méthodologies et les catégories de participants aux dialogues œcuméniques que poursuit la FLM ?

De nouveaux défis et chemins pour l'unité chrétienne

La manière de conduire les dialogues et le choix des participants sont des questions stratégiques lorsqu'il s'agit de l'unité de l'Église. Ce qui vaut pour la diversité des dons de l'Esprit dans les Églises vaut aussi pour la diversité des approches des questions œcuméniques. Il est important que soit reconnue l'existence de diverses expériences et méthodes d'approche et que celles-ci soient représentées. Les priorités et les formes institutionnelles font partie intégrante du paysage œcuménique.

Dans votre Église, qui participe aux dialogues et rencontres œcuméniques ? Pensez-vous que les points de vue et les domaines de compétence représentés soient suffisamment diversifiés ?

On se pose parfois des questions telles que celles-ci : Les dialogues œcuméniques devraient-ils être surtout l'affaire d'experts qui débattent et rédigent des documents ? ou devraient-ils y avoir aussi des manières pratiques de reconnaître et de mieux comprendre ceux qui sont différents de nous ? Les dialogues portent-ils plutôt sur la théorie ou sur la pratique ?

Il s'agit là, cependant, d'une fausse dichotomie. Les relations œcuméniques évoluent de manière complémentaire. Les documents issus des dialogues demandent certaines mises en pratique, visibles, pour l'unité de l'Église. Mais quels résultats

veut-on obtenir et qui en décide ? Comment trouver un équilibre entre les préoccupations des différentes régions lorsqu'on décide de la façon dont sera représentée la communion luthérienne ? L'expérience montre que les personnes représentant le Nord et parlant l'allemand ou l'anglais ont tendance à dominer dans de nombreux contextes œcuméniques où des luthériens sont présents. Comment remédier à cet état de choses ? Il ne faudrait pas manquer les occasions qui s'offrent d'intégrer dans le champ œcuménique d'autres expériences, d'autres défis.

Il est indispensable que ceux et celles qui représentent officiellement les Églises restent à tout moment fidèles à l'Évangile et réceptifs aux expériences et aux espoirs des croyants qu'ils ou elles représentent. Dans ce sens, il faudrait être aussi plus attentif au « gros œuvre » déjà construit par la multitude de nos frères et de nos sœurs qui quotidiennement rapprochent des traditions différentes par leurs amitiés, dans leur ménage, leur famille, leur travail et leurs activités communautaires.

Les Églises qui sont attentives à ces relations entre chrétiens sont confrontées à de nouvelles exigences œcuméniques. L'une d'elles est le désir profond de communier ensemble à l'eucharistie. Bien souvent, des laïcs contestent à juste titre le temps que mettent les dirigeants d'Église pour résoudre des questions touchant de près à leurs sensibilités religieuses. Il est effectivement douloureux pour des couples, des amis, des familles, qui partagent tant de choses de leur vie, de ne pouvoir communier ensemble à la table du Seigneur. D'où l'urgence de recevoir à nou-

Qu'est-ce que la FLM devrait dire ou faire de plus sur la question du partage eucharistique avec les Églises avec lesquelles nous ne sommes pas encore en pleine communion ?



veau le don de guérison de l'Esprit, non seulement par des mots dans des documents, mais comme une réalité de notre vie quotidienne.

Pour beaucoup de nos Églises, différentes formes de ministère diaconal – notamment les secours et les activités de développement, la défense de causes sociopolitiques, des droits de la personne et de l'environnement – ont été longtemps des moyens de poursuivre l'engagement œcuménique commun. Bien des paroisses de diverses dénominations coopèrent dans les communautés locales ; des conseils nationaux d'Églises (dont fait souvent partie l'Église catholique romaine) jouent un rôle actif en se prononçant publiquement sur des questions diverses. Au plan international, la FLM considère prioritaire depuis de nombreuses années d'apporter sa contribution à la défense de causes œcuméniques, comme à présent au travail sur le VIH/SIDA. Ces dernières années, les défis de la mondialisation économique et le péril commun de la destruction de l'environnement se sont révélés un terrain propice à un renouveau de la coopération œcuménique par delà les barrières

théologiques confessionnelles. Ces relations, fondées sur une vision et une expérience pratique communes, sont une manifestation importante de notre engagement œcuménique et forment un soubassement solide pour d'autres initiatives œcuméniques à la recherche de l'unité.

Si, faute de dialogue **théologique** plus profond, l'engagement œcuménique se relâche dès que les préoccupations « pratiques » perdent de leur acuité, il est vrai aussi que l'engagement œcuménique prend une réalité et une solidité nouvelles lorsqu'il est précédé par diverses expériences de pratiques, de collaboration et de dialogue. Quoi qu'il en soit, il est crucial que les entretiens théologiques non seulement **suivent** l'engagement mais en fassent partie intégrante et l'accompagnent. Les questions théologiques jugées nécessaires et pertinentes dépendent autant de la pratique des Églises que des personnes participant au dialogue et à la rencontre. Il est crucial que les dialogues internationaux respectent les différentes méthodologies et expériences, qui doivent faire contrepoids à la méthodologie universitaire classique.

Ce respect et cet équilibre sont d'autant plus importants que notre travail œcuménique consiste à maintenir des relations avec les Églises de toute la communion. Par exemple, de nombreuses Églises du Sud ont pratiqué l'engagement œcuménique avec de nouveaux partenaires, ce qui a conféré à leur engagement certaines particularités. C'est dans les Églises du Nord que l'histoire, la tradition et les progrès vers l'unité de l'Église ont été les plus notables. C'est d'elles que viennent les principales méthodologies du dialogue, génératrices d'un langage et de codes qui témoignent à la fois de richesses et de carences. Les richesses tiennent à la profondeur du dialogue œcuménique et aux perspectives nouvelles qu'il peut ouvrir à ceux et celles qui y participent, tant sur leur propre tradition que sur celle des autres. Les carences viennent de ce

que cette méthode et cette langue peuvent être très utiles pour certaines régions et façons de penser, mais pas nécessairement pour toutes.

Les Églises du Sud ont dans une certaine mesure assimilé cette méthodologie et apprécient les richesses théologiques et ecclésiologiques qui en découlent. De plus, les dialogues bilatéraux qu'elles poursuivent dans bien des cas aux niveaux local et régional les ont enrichies. Toutefois, cette tradition de l'engagement œcuménique est tout à fait étrangère à beaucoup d'Églises et de mouvements nés récemment au Sud et avec lesquels de nombreuses Églises luthériennes commencent à tisser des liens œcuméniques. Beaucoup de ces jeunes Églises ont pour marques distinctives l'expérience d'être ointes par l'Esprit et l'absence de tradition confessionnelle. Ces marques deviennent à leurs yeux une condition de l'unité chrétienne, au même titre que l'Évangile et les sacrements pour les luthériens, ou l'épiscopat historique pour d'autres. Ces nouvelles marques peuvent aussi engendrer de nouvelles formes d'exclusion ou d'intégrisme. En réalité, ces Églises et mouvements, dont la croissance est l'une des

plus rapides au monde, présentent une grande diversité de pratiques et de conceptions qui remettent en question la façon dont nous abordions les relations œcuméniques dans le passé.

Nous sommes à un carrefour : une conception traditionnelle de l'œcuménisme se mélange avec de nouvelles perspectives et de nouveaux défis. Les luthériens peuvent être indifférents à cette évolution, et se reposer confortablement sur leur histoire confessionnelle ou le prestige des dialogues en cours. Ou ils peuvent y voir un nouveau défi œcuménique de dimensions vraiment mondiales. Le dialogue alors n'a pas seulement pour but d'atteindre la pleine unité visible, comme on le conçoit généralement, mais aussi d'en apprendre davantage sur l'Esprit saint et les réalités nouvelles qu'il crée. Il se peut que les Églises luthériennes du Sud soient en fait l'instrument d'un renouveau de la communion luthérienne qui découvrirait ainsi les nombreux dons que partagent avec elle bon nombre de ces « nouvelles » Églises. Ce qui est nouveau pour nous est autre et introduit la diversité dans notre quête de l'unité. Peut-être les Églises luthériennes verront-elles se revivifier beaucoup de leurs dons et de trésors de leur théologie en s'engageant sur les chemins nouveaux que l'Esprit ouvre dans le monde. Nos Églises sont invitées à un nouveau voyage, différent de celui du passé, sur le même territoire, signalé par la présence de Dieu qui unit et guérit.

Quelle remise en question ces jeunes Églises et mouvements entraînent-ils dans votre pays ou votre région ?
Que faudrait-il faire ?

Références :

- Anglican-Lutheran International Commission (1996), *The Diaconate as Ecumenical Opportunity : The Hanover Report* (London : Anglican Communion Publications).
- Burgess, Joseph (ed.) (1991), *In Search of Christian Unity : Basic Consensus—Basic Differences* (Minneapolis : Fortress Press).
- Cullmann, Oscar (1986), *L'Unité par la diversité, Son fondement et le problème de sa réalisation* (Paris, Editions du Cerf).
- Bureau des affaires œcuméniques de la FLM (2001), *The Ecumenical Profile of Lutheran Churches Relating Simultaneously to Churches of Episcopal and Non-Episcopal Traditions : Presentations and Relevant Documents from a Consultation in Geneva, 24-25 August 2000* (Genève : Fédération luthérienne mondiale).
- Commission mixte de l'Église catholique romaine et de la Fédération luthérienne mondiale (1985), *Facing Unity : Models, Forms and Phases of Catholic-Lutheran Church Fellowship* (Genève : Fédération luthérienne mondiale).
- Rusch, William (1988), *Reception : An Ecumenical Opportunity* (Genève : Fédération luthérienne mondiale).
- Westhelle, Vitor (automne 2000) "Augsburg Confession VII and the Historic Episcopate," *Dialog : A Journal of Theology* 39/3.

Notes

¹ *In Christ—A New Community*, Compte-rendu de la 6^{ème} Assemblée de la FLM, (Genève : Fédération luthérienne mondiale, 1977), p. 200.

² Cf. la Commission mixte de l'Église catholique romaine et de la Fédération luthérienne mondiale, *Facing Unity : Models, Forms and Phases of Catholic-Lutheran Church Fellowship* (Genève : Fédération luthérienne mondiale, 1985), p. 23 ; *En Christ – appelés/ées à témoigner, Manuel d'étude de la Neuvième Assemblée, Hong-*

kong, 1997 (Genève : Fédération luthérienne mondiale,, 1997), p. 44 ; Bureau des affaires œcuméniques de la FLM, *The Ecumenical Profile of Lutheran Churches Relating Simultaneously to Churches of Episcopal and Non-Episcopal Traditions : Presentation and Relevant Documents from a Consultation in Geneva, 24-25 August 2000* ((Genève : Fédération luthérienne mondiale, 2001) pp. 15 et s.

³ *The Ecumenical Profile ...*, *ibid.*, p. 27.